

7

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES CRITIQUES D'ART (AICA)

Congrès et 30^e assemblée générale

27 août - 5 septembre 1978 / Suisse

Peter H. Feist, section de la R.D.A.

ROLE ET MODALITE DE LA COMMANDE PUBLIQUE DANS LA VIE ARTISTIQUE
EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE ALLEMANDE

De tous temps, les classes et les groupes sociaux, présents dans une société et avant tout les classes dirigeantes, se sont même servis de l'art pour faire prévaloir leurs intérêts. Pour parvenir à ce but, ils pratiquent, entre autres, une politique culturelle qui peut prendre des formes très différentes: publiques et privées, administratives, idéologiques et économiques. Ceci est également vrai en République Démocratique Allemande, un Etat socialiste, sur lequel j'aimerais vous donner quelques informations.

Le rapport entre les initiatives publiques et privées qui est l'objet de nos discussions, est sans doute un problème essentiel pour les rapports entre l'art et la société, rapports qui dans le siècle où nous vivons sont souvent en état de crise. On a fait en R.D.A. quelques expériences pour surmonter de telles crises, garantir et développer la fonction de l'art. En R.D.A. également, la forme la plus fréquente d'acquisition d'oeuvres d'art est l'achat d'oeuvres réalisées. Ceci vaut pour des achats publics, tels qu'en font des musées et des communes, aussi bien que pour des achats privés. On peut acheter une oeuvre directement auprès de l'artiste, mais pour faciliter l'information et la distribution on a créé, surtout au cours des dernières années, un réseau national de galeries d'art dont le développement est systématique. Ce commerce d'art est florissant, il passe lui-même ses propres commandes, par exemple sous forme d'éditions d'art graphique.

La commande publique est un moyen important de la politique et de la promotion culturelles. Je ne saurais préciser quelle est sa part dans l'ensemble de la production artistique.

.../

Presque tous les artistes acceptent en permanence des commandes, mais actuellement, le commerce d'art est si vivant que la plupart des artistes peuvent ne pas accepter des commandes qui ne seraient pas de leur goût.

Pour comprendre les modalités de la commande publique, il est nécessaire de connaître le rôle que joue l'Union des artistes plasticiens de la R.D.A. Cette Union est une organisation professionnelle qui présente aussi certaines caractéristiques d'un syndicat. Elle regroupe de façon unitaire tous les artistes plasticiens. Organisation sociale, elle se voit confier, surtout depuis une dizaine d'années environ, la haute responsabilité du développement de l'art et des activités artistiques dans le pays. Les organismes publics sont tenus de la considérer comme partenaire, par ex. en ce qui concerne les commandes publiques. Lorsque nous parlons de commandes publiques, de commandes que la société d'un État socialiste passe directement auprès des artistes et non pas seulement de la mission sociale générale de l'art, des exigences de la société envers les artistes, nous devons distinguer différentes formes. Comme "mécène" peuvent être considérés: l'État et les communes (entre les deux il n'y a pas de différence), des entreprises nationales, c'est-à-dire propriété du peuple, des institutions nationales telle que l'Éducation nationale, ainsi que des organisations sociales parmi lesquelles la Confédération des syndicats se fait particulièrement remarquer. Tous ces organismes agissent, en général, indépendamment l'un de l'autre, souvent aussi conjointement.

La commande publique doit encourager la création d'oeuvres d'art destinées à embellir l'ensemble urbain ou certains établissements publics, des usines, des musées, etc. Pour la construction d'établissements publics ou d'habitations communales, nous devons débloquer une certaine somme destinée à l'intégration des arts plastiques et décoratifs dans l'urbanisme. Dans ce domaine, on accorde une attention toute particulière à l'aménagement artistique des établissements scolaires.

Le "promoteur" (l'organisme qui passe la commande) ou l'architecte lui-même peut choisir un artiste qui l'intéresserait, ou s'adresser aussi à l'Union des artistes plasticiens. Celle-ci propose des artistes pour l'exécution de la commande. Le "promoteur" et l'artiste, à partir de la finalité de l'oeuvre d'art, discutent en commun le sujet à traiter. Il est d'ailleurs sous-entendu qu'on accorde, en principe, à l'artiste une marge importante pour exprimer sa propre conception.

Pour un projet aussi important et représentatif à l'échelle nationale qu'a été, ces derniers temps, l'aménagement artistique du Palais de la République de Berlin, on a proposé comme thème général des seize tableaux de grand format décorant maintenant le foyer "Ce qui fait rêver un communiste" - une idée qui avait été suggérée par un artiste. Parfois, le promoteur fait aussi intervenir dans la création artistique un ou plusieurs conseillers qui discutent avec l'artiste la façon dont l'idée originale peut être interprétée. Dans le cas du Palais de la République, nombre d'éminents naturalistes et sociologues ont abordé avec les peintres certains problèmes des perspectives scientifiques et sociaux. Pendant la phase de l'exécution de l'oeuvre, on laisse naturellement toute latitude à l'artiste. Lorsqu'ils s'agit de projets particulièrement importants, les différentes phases de leur réalisation - de l'esquisse jusqu'à l'oeuvre achevée - sont discutées devant un comité consultatif. Dans chaque grande ville et dans chaque district il existe un comité consultatif d'aménagement artistique de l'ensemble urbain, comité qui donne des conseils aux autorités municipales ou aux organismes compétents. Ce comité réunit des artistes plasticiens en leur qualité de représentants de l'Union, ainsi que des architectes, des critiques d'art, des hommes politiques et des représentants d'autres professions. Dans ces comités, on mène des discussions très vivantes avec les artistes et les organismes qui passent la commande. La rémunération des artistes se fait sur la base d'honoraires fixés par un règlement élaboré par le Ministère de la culture et l'Union des artistes plasticiens. On passe souvent des commandes au profit des travailleurs d'une entreprise nationale ou d'une institution, par exemple des portraits ou autres oeuvres d'art destinés à animer par des moyens esthétiques les établissements sociaux et culturels d'une usine, d'une maison de la culture, d'un club de jeunesse, etc. Dans ce cas-là, c'est un collectif de travailleurs qui peut devenir le partenaire directe de l'artiste et celui-ci est souvent invité à animer d'autres activités culturelles avec eux, une fois l'oeuvre de commande réalisée; ces contacts avec les travailleurs ne peuvent qu'être utiles pour la création de l'artiste qui, par cela, peut parvenir à une vision plus adéquate de la réalité. Actuellement, quelques grandes usines possèdent déjà d'importantes collections d'art auxquelles l'entreprise elle-même, le syndicat ou bien le fond culturel d'Etat auprès du Ministère de la culture ont prêté leur concours financier. Ce fonds d'Etat encourage aussi, sous forme de contrats financés par lui, l'évolution professionnelle de jeunes artistes.

Ceux-ci se voient confier, conformément à leurs intérêts et aptitudes, des commandes d'une thématique assez générale. Les oeuvres ainsi créées peuvent, par la suite, entrer en possession d'une entreprise, d'une institution ou d'un musée.

Le principe de la commande publique doit être vu dans son contexte social et non pas de façon isolée. Il n'est qu'un aspect des nombreux efforts que la société socialiste déploie afin de relier les artistes au peuple, surtout à la classe ouvrière et de sensibiliser tous les hommes, en particulier les travailleurs, à l'art, pour que celui-ci devienne un besoin vital de tout individu.

La commande publique était et est un instrument important, qui dans la lutte contre les habitudes de la vie artistique bourgeoise et les intérêts initialement assez forts de la bourgeoisie, doit aider à faire connaître et à faire naître un art nouveau, un art socialiste, tout en offrant aux artistes des positions et des optiques nouvelles. La société donne ainsi une orientation à la production artistique et l'encourage à la fois.

A certaines occasions, des moyens financiers plus importants sont mis à la disposition de la création artistique; les autorités publiques et les organisations préparent simultanément avec l'Union des artistes plasticiens, des concours placés sous un thème bien précis et qui, d'habitude, culminent dans une exposition. Les commandes passées à ces occasions là sont liées à des mesures qui doivent enrichir les expériences artistiques et sociales des artistes. On finance, par exemple, des voyages d'études en Union Soviétique ou dans d'autres pays socialistes, ou l'on organise un séjour dans un centre de production matérielle moderne qui permet aux artistes d'approfondir leurs contacts avec les travailleurs d'une usine ou d'une coopérative de production agricole.

La promotion artistique en République Démocratique Allemande, un pays socialiste, est basée sur l'idée majeure disant qu'il existe pour tous le droit de l'homme à l'accès aux valeurs et aux plaisirs de l'art et qu'il existe pour les artistes, aussi bien que pour tous les autres travailleurs, le droit de l'homme au travail. Cette idée ne se laisse pas dissocier des intérêts de la classe ouvrière, la classe dirigeante - comme je l'ai déjà fait remarquer au début de mon exposé - elle est plutôt partie intégrante de ces intérêts.

La promotion artistique publique qui s'est développée en fonction des possibilités économiques a donné aux artistes de notre pays, surtout au cours des dix à quinze dernières années, le sentiment de la sécurité sociale. Ce sentiment est bien fondé. Les artistes peuvent, en général, vivre de leur travail artistique. Le fait de savoir que leur art, leur profession, sont considérés par la société comme utiles et nécessaires, c'était et c'est un stimulant peut-être plus important encore de l'évolution de la vie artistique. L'intérêt accru du public à l'art en est la meilleure preuve.

Tous les cinq ans on organise à Dresde une grande exposition d'art national pour faire, en quelque sorte, le bilan de la production artistique du pays. La dernière manifestation de ce genre, qui avait lieu en automne et en hiver 1977/78, a totalisé plus d'un million de visiteurs. L'exposition comprenait, à un pourcentage très élevé, des oeuvres de commandes publiques et un grand nombre des autres oeuvres fut acheté, en particulier à l'aide des fonds publics. Les artistes répondent à cet intérêt social à l'art par la volonté de prendre part à la responsabilité de la société devant la vie artistique et son évolution. Il n'existe pas seulement ces 700 artistes environ qui sont élus dans les directions nationales et régionales de l'Union des artistes plasticiens et qui doivent souvent travailler beaucoup pour bien organiser la vie artistique.

Je voudrais particulièrement mentionner ces autres centaines d'artistes qui, à titre bénévole, oeuvrent au sein des différents conseils où, par leur voix compétente, ils contribuent à créer un climat de discussion fructueuse, où ils s'engagent à encourager la création artistique de leurs collègues et à offrir au public des oeuvres d'art de haute qualité.

Permettez-moi de faire encore deux remarques:

Nous avons fait l'expérience que le rôle subjectif du "promoteur", qu'il soit un collectif de travailleurs ou un organisme social, était très important. Quels que soient les problèmes qui surgissent, leur solution dépend essentiellement des personnalités compétentes au niveau de la municipalité, qui décident quelles commandes sont passées, quand il s'agit, par exemple, de l'aménagement artistique d'un ensemble urbain ou d'un établissement très important et qui peuvent influencer aussi sur une coopération fructueuse et créatrice entre le "promoteur", l'architecte et les artistes.

A côté de succès très encourageants, nous avons aussi connu des conflits et des échecs. Pour faire encore mieux, la société tout entière est appelée à refaire ses expériences concernant la commande publique, l'orientation du développement artistique, la sensibilisation de ses concitoyens à l'art ainsi que ses rapports avec les artistes. Pour cette raison, l'Etat et les forces sociales telles que les syndicats exercent aussi une certaine influence sur l'initiation de leurs responsables à l'art, sur l'épanouissement de leurs aptitudes mises au service d'une politique intelligible et perspicace. Pour parvenir à ce but, on organise de nombreux stages et colloques et aucun responsable n'est relevé de sa responsabilité de la culture.

La deuxième remarque concerne encore une fois les artistes. Un artiste qui réalise une oeuvre sur commande procède sûrement d'une autre façon que celui qui suit uniquement ses intentions individuelles, son intuition. Tout comme l'architecte, le designer ou l'affichiste - ceux-ci appartenant également à l'Union des artistes plasticiens - le peintre ou le sculpteur qui veut créer une oeuvre d'art en rapport avec l'architecture, doit tenir compte des intentions et des points de vue de ses partenaires (les "promoteurs"), chercher avec eux une voie commune, respecter les délais, etc. Ce n'est pas toujours facile, mais c'est une chose qu'il faut apprendre. Ceci est en nette opposition avec le subjectivisme traditionnel et les lois anarchiques de la production dictées par le marché capitaliste. Mais le développement de notre société depuis presque trente ans a, d'une part, fait naître progressivement des conditions socialistes dans la vie artistique et, d'autre part, diminué ces différences. On ne peut actuellement plus parler de contrastes entre l'art individuel et l'art créé sur la base de la commande publique. Le système différencié par lequel la société répond aux besoins artistiques - la façon dont elle passe directement ou indirectement des commandes aux artistes - a, somme toute, fait ses preuves. Les artistes considèrent la commande publique non pas comme une limitation de leur liberté artistique, mais comme un défi créateur lancé par des partenaires auxquels ils se sentent souvent liés par des intentions communes. Le climat réjouissant en R.D.A. du point de vue artistique et l'intérêt que l'art de la R.D.A. rencontre actuellement aussi sur la scène internationale, grâce à son haut niveau et à la richesse de ses écritures, sont aussi le résultat du maniement des commandes publiques.